

tance sur des promontoires ou des rochers isolés, et le soir on voit briller dans toutes les directions leurs feux tutélaires. Nous suivîmes pendant toute la journée du 4 les côtes méridionales du golfe, c'est-à-dire celles de l'Esthonie, qui, quoique très-basses en général, présentent parfois un coup d'œil assez agréable. Dans la matinée nous découvrîmes l'île de Nargen, qui dessinait devant nous la ligne ondulée de ses collines, et dont le plateau supporte un phare immense. Cette île resserre l'entrée d'un golfe au fond duquel s'élève la ville de Rével, capitale de l'Esthonie. Nous ne tardâmes pas à distinguer, dans un assez grand éloignement, tout le contour de la ville, qui semblait nager au milieu des eaux, et nous pûmes contempler à loisir sa position pittoresque sur le sommet d'un rocher qui protège l'entrée du port, ses vieux bastions et ses murs crénelés.

Hier, enfin, dès huit heures du matin, nous n'étions plus qu'à une quinzaine de lieues de Saint-Petersbourg. Ici le golfe de Finlande, après s'être fortement évasé, se resserre brusquement, et ne ressemble plus qu'à un large détroit. Nous en tenions le milieu et nous pouvions porter à la fois nos regards sur les deux côtes opposées, distantes l'une de l'autre de sept ou huit lieues tout au plus. Celle de l'Ingrie, qui se déroulait à notre droite, nous présentait la forme gracieuse de ses coteaux, couverts de forêts, de jardins et d'habitations nom-